

L'Homme de la Sierra

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelques formes que ce soit (l'art. L. 122-4 du Code de la propriété intellectuelle).

Toute représentation ou reproduction, par quelques procédés que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

Cette œuvre est un ouvrage de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le produit de l'imagination de l'auteur ou utilisés de façon fictive. Toute ressemblance avec des faits réels, des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite

Design couverture : ©SJR

Crédit photo : ©Adobe Stock

Images intérieures : ©Pixabay

Tous droits réservés

AUDÉLO EDITIONS^{EI}

4, rue Jean Lurçat

95320 St Leu La Forêt

@ 2019 – AUDÉLO EDITIONS^{EI}

ISBN : **979-10-359-0903-1**

PAULINE LIBERSART

L'Homme de la Sierra

AUDÉLO  ÉDITIONS



Les hommes
.....
de la Sierra

Chapitre 1

La nuit tombait sur la sierra, glaciale et inquiétante. Amélie hésita encore un moment avant de se résigner à l'idée de camper. Elle examina les alentours de la piste et décida qu'elle serait plus en sécurité si elle s'éloignait du chemin. Personne ne devait remarquer sa présence. Si tant est que quelqu'un passe un jour sur cette route déserte...

Elle guida prudemment son cheval entre les sapins pour se faufiler derrière une saillie rocheuse qui lui sembla être un abri correct. Elle la dissimulerait et la protégerait du vent.

Il y avait bien une grotte un peu plus loin dans la paroi de la falaise qui aurait fait un meilleur refuge contre le froid, mais la jeune fille n'osait pas y entrer, de peur de se retrouver nez à nez avec un animal sauvage.

Amélie descendit de son poney avec une certaine maladresse due à la fatigue et à l'engourdissement. Elle attacha solidement les

rênes aux branches basses d'un arbre avant de saisir son sac et sa couverture. Un frisson remonta le long de son échine. Elle serra les dents. Elle ne pouvait pas se permettre de se laisser aller...

Elle se dirigeait vers l'Ouest, essayant de suivre la piste qui menait de Reno, dans le Nevada, à Sacramento, en Californie. Elle avait espéré atteindre la ville de Truckee ou, au moins, l'ancien relais du Pony Express avant la nuit.

Malheureusement, s'orienter seule dans la Sierra Nevada s'était avéré encore plus compliqué qu'elle ne l'avait craint. La forêt de conifères était dense, sans aucun repère. Le sentier se divisait parfois en plusieurs branches, dont certaines aboutissaient à des précipices, d'autres à des rivières en furie, infranchissables avec le début de la fonte des neiges. Elle avait dû rebrousser chemin à plusieurs reprises et avait perdu beaucoup de temps, ce qui la contraignait maintenant à camper à la belle étoile au milieu de la montagne.

Amélie s'assit avec précaution, redoutant un instant de déranger un reptile agressif. Elle serra sa jupe autour de ses jambes, en arrivant presque à regretter de ne pas porter de corset. Une épaisseur de plus n'aurait pas été de trop pour affronter les heures à venir. Elle se recroquevilla dans sa pelisse de fine laine et s'enroula dans sa couverture. Il faisait vraiment très froid depuis que le soleil avait disparu derrière les sommets enneigés. Cette nuit de printemps était glaciale, surtout pour une fille du Sud habituée à la chaleur.

Le cheval hennit et s'ébroua, la faisant sursauter. Elle s'arma de patience, espérant que le temps passe vite, mais le bruit des

bêtes se déplaçant dans l'obscurité de plus en plus près d'elle finit par la convaincre de la nécessité de faire un feu. Tant pis si celui-ci trahissait sa présence. Elle devait en priorité se préserver des prédateurs, ours, loups, pumas... et elle ne savait encore quelles autres créatures dangereuses vivaient dans cette forêt.

Éclairée par une belle lune, presque pleine, Amélie n'eut aucun mal à réunir du bois mort et quelques grosses pierres. Elle dénicha une boîte d'allumettes au fond de son sac. Le feu prit sans peine, mais elle ne voulut pas se risquer à faire un grand brasier ; elle se contenta de petites flammes, suffisantes pour tenir éloignés les animaux sauvages, mais inefficaces à la réchauffer.

Elle s'enroula de nouveau dans sa couverture et s'obligea à attendre une demi-heure avant de dîner, frottant ses mains gantées de chevreau non doublé l'une contre l'autre.

Le moment venu, elle mâchouilla sa maigre pitance avec une lenteur résignée, autant pour faire durer que pour s'occuper. Avec la guerre, elle s'était accoutumée aux repas de médiocre qualité, souvent trop peu copieux pour la rassasier. C'était terminé l'époque où elle ne mangeait que le filet le plus tendre, accompagné des haricots verts les plus fins.

Soudain, un craquement fit sursauter Amélie. Elle se redressa d'un mouvement vif.

Je me suis assoupie, réalisa-t-elle.

Le feu près d'elle était presque mort et le bruit se reproduisit, plus fort, plus proche. Elle saisit le scalpel qu'elle avait caché au fond de sa poche.

Une bien piètre arme...

Elle repéra une ombre inquiétante et silencieuse qui se déplaçait dans l'obscurité. Un ours ? Tremblante de peur, la jeune femme se rencogna contre la paroi. Un nouveau bruissement la fit tressaillir. La bête se rapprochait...

Reste calme, tu sais te défendre, s'encouragea-t-elle.

Elle avait pourtant pleinement conscience de la réalité de ses forces et de ses chances.

L'ombre grandit et, à la lumière de la lune, elle identifia la forme d'un Stetson. Elle reconnut aussi le cliquetis d'éperons heurtant le sol avant de voir apparaître des bottes éculées, lorsque l'homme entra dans le faible halo du feu.

C'était un voyageur, sans doute un cowboy, revêtu d'un épais manteau de cuir et de fourrures qui lui donnait cette allure large et étrange. Il tirait son cheval derrière lui par la bride et, nouées au pommeau de la selle, elle entrevit des longes qui devaient être celles de deux mules encore en partie dissimulées par les arbres.

Un homme et pas un ours... Ce n'était pas forcément beaucoup plus rassurant pour une femme seule.

Tétanisée par une angoisse sourde, Amélie ne réussit pas à prononcer un mot, et lui non plus ne dit rien, n'exprimant aucune surprise à la découvrir là, au milieu de la Sierra.

En silence, avec un calme parfait, il alla attacher son appaloosa près du poney indien d'Amélie. Il le dessella avec des gestes rapides et sûrs. Puis, sans rien demander, ôta également la selle du petit cheval pie. Le cowboy les bouchonna avec efficacité avant de s'éloigner pour s'occuper des mules de la même façon.

Amélie n'osait toujours pas parler, retenant son souffle et serrant aussi fort que possible son arme entre ses doigts gourds. Lorsque l'homme ramassa sa selle et son fusil et qu'il s'approcha d'elle, elle se raidit. Elle eut beau se raisonner, s'exhorter au calme, ses dents se mirent à claquer, et cette fois pas uniquement à cause du froid.

Sans solliciter sa permission, le cowboy posa ses affaires juste à côté d'elle. Ensuite, il saisit la couverture qui y était attachée et la tendit à Amélie. Étonnée, elle la prit gauchement et s'enroula dedans.

— Merci, murmura-t-elle.

Elle eut l'impression que l'homme haussait les épaules. Il se détourna d'elle, toujours aussi silencieux. Il s'agenouilla pour remettre méthodiquement une bonne quantité de bois dans le feu. Lui ne devait pas avoir peur qu'on le découvre. Il était armé !

Très vite, de belles flammes vives s'élevèrent. Amélie sentit une vague de chaleur venir jusqu'à elle, réchauffer ses joues. Le cowboy se redressa et passa dans la lumière.

C'est à ce moment seulement qu'elle le reconnut.



La veille, pour sa première soirée de travail comme serveuse dans le seul saloon de la ville de *Floriston*, un client l'avait attrapée. Il avait tenté de l'entraîner vers les chambres réservées aux filles de joie. Amélie avait appelé son patron à l'aide, mais celui-ci, de

derrière son comptoir, s'était contenté d'annoncer le prix qu'il voulait pour elle.

Désespérée, mais refusant de se laisser faire, elle s'était débattue de toutes ses forces. Elle avait essayé de s'échapper sous les quolibets avinés des clients. Elle avait crié, hurlé qu'elle n'était pas une prostituée, mais l'homme, un prospecteur sale et puant, avait réussi à la soulever. Il était parvenu jusqu'au bas de l'escalier menant aux chambres au moment où ce cowboy avait poussé la porte à double battant du saloon.

Avisant la situation, il avait réagi à la seconde, frappant l'autre d'un coup de poing en pleine figure. Libérée de cette étreinte infâme, Amélie s'était enfuie sans attendre la suite de la bagarre. Elle n'avait même pas pris le temps de remercier son sauveur.

Elle avait passé la nuit cachée dans la grange du maréchal-ferrant, à réfléchir. Elle ne pouvait pas rester dans cette ville où ne s'arrêtaient que des prospecteurs et des cowboys en manque de compagnie féminine. Elle était en danger du seul fait qu'elle était une femme sans père, sans mari... sans protecteur.

Au matin, Amélie s'était faufilée jusqu'à sa chambre d'hôtel, au-dessus du saloon, pour réunir ses quelques affaires dans un sac. Elle avait dépensé ses derniers dollars pour acheter un poney appelé Nopy, et elle avait pris la route, sachant parfaitement que cette solution était au moins aussi dangereuse, mais elle ne pouvait pas tolérer l'idée qu'on la contraigne à se prostituer. Elle préférerait tenter sa chance dans la montagne.

Chapitre 2

Acet instant, le cowboy s'installa près d'elle, appuyant son dos au rocher. Il sortit d'une de ses sacoches de la viande fumée, une gourde d'eau et des biscuits.

Toujours sans le moindre mot, il lui offrit une épaisse tranche de bœuf séché. Inquiète, sur ses gardes, Amélie tendit doucement la main, hésita et finit par l'attraper d'un geste vif.

— Merci, dit-elle à nouveau en attaquant à pleines dents, se rendant compte qu'elle était affamée.

Le cowboy hocha juste la tête, mastiquant le morceau qu'il avait coupé pour lui, le regard perdu dans les flammes.

La jeune femme retint un sourire désabusé. Le couteau que cet homme venait de rengainer était bien plus effilé et meurtrier que la malheureuse petite lame qu'elle-même dissimulait.

Après s'être désaltéré, il se tourna de nouveau vers elle et lui offrit la gourde.

— J'ai la mienne, déclina-t-elle en songeant qu'elle aurait préféré qu'il lui propose une boisson chaude à la place d'une rasade d'eau glacée.

Toujours sans un mot, il reboucha le récipient et le posa entre eux. Un long silence, seulement perturbé par les bruits du feu et de la nuit, tomba entre eux.

— Où vas tu ? finit-il par demander d'une voix grave et agréable qui la fit tout de même sursauter.

— Sacramento, répondit-elle, essayant de dissimuler sa frayeur et d'avoir l'air aussi calme que lui.

— Sacrée chevauchée...

Amélie serra les poings sous la couverture. Elle le savait. Elle était loin d'être naïve. Elle allait devoir traverser la moitié de l'État en évitant les bandits, les Indiens, les bêtes sauvages... et les hommes. Mais, elle n'avait pas le choix. Et pourtant, elle était si fatiguée. Elle n'en pouvait plus. Elle n'était même pas certaine de trouver sa famille une fois à destination.

Un sanglot lui échappa. Elle couvrit sa bouche de sa main pour tenter de l'étouffer. Surpris, son compagnon improvisé l'observa avec attention à la faible lueur des flammes.

— Ça va ?

— Pas vraiment, mais il faudra bien que je fasse aller.

— Pourquoi Sacramento ?

— Je vais rejoindre ma tante et son mari. C'est la seule famille qui me reste au monde.

Elle hésita un instant, rappelée à l'ordre par son sens de la prudence, mais le besoin de parler, de se confier, fut le plus fort.

— Mon père a été tué par les Yankees pendant la guerre, il y a deux ans, expliqua-t-elle en essuyant les larmes qui refusaient d'arrêter de couler. J'ai dû travailler dans un hôpital pour gagner de quoi nous faire survivre ma mère et moi. Quand notre maison de Charleston a brûlé, elle s'est mise en tête d'aller en Californie rejoindre sa sœur. Nous avons pris le train, mais à Reno, la ligne était coupée. Il nous fallut continuer en diligence.

Sa voix se fêla, et elle dut s'interrompre. Patient, le cowboy attendit qu'elle se ressaisisse sans rien dire.

— Nous étions dans la montagne quand un éboulement a fait basculer la voiture dans un torrent. Plusieurs passagers ont été tués... dont ma mère.

Cette fois, elle ne put retenir ses sanglots et cacha son visage dans l'épaisse couverture grise en laine rêche. Heureusement, l'homme n'essaya pas de la toucher, pas plus pour la consoler que pour profiter de son désarroi. Il resta juste là, à côté d'elle, présence solide et, finalement, plutôt rassurante.

Il fallut un long moment avant qu'Amélie ne parvienne à se calmer. Elle s'apaisa et se rendit compte que les larmes avaient relâché la tension, la laissant épuisée, sans force et à bout de courage.



Attentif, le cowboy observait la jeune femme assise près de lui sans oser la toucher, sans bouger, de crainte qu'elle ne perde

pied et ne fasse une crise d'hystérie qu'il ne saurait pas comment gérer.

Il la voyait trembler tout en tentant de contenir ses larmes. Elle avait déjà vécu un enfer ces derniers jours et elle n'était pas encore sortie d'affaire. S'il comprenait ses raisons, son idée de se rendre seule à Sacramento était une véritable folie. Il fallait compter plus d'une semaine de trajet pour un homme armé avec un bon cheval et des provisions. Elle n'avait rien de tout cela.

Et elle était beaucoup trop jolie pour sa propre sécurité.



Le silence tranquille de son voisin laissa le temps à Amélie de se reprendre. Elle renifla discrètement, un peu honteuse de son absence de contrôle sur ses nerfs et de ce manquement aux bonnes manières. Malgré la peine que cela lui causait, elle se sentit pourtant obligée de poursuivre son récit :

— J'ai été assommée pendant l'accident. Je me souviens de très peu de choses. Je me suis réveillée le lendemain à *Floriston*, où les survivants avaient été transportés. J'ai dû payer pour l'enterrement de ma mère, mon hébergement... Je n'avais presque plus rien, et le patron de l'hôtel a dit que je pourrais travailler pour lui au saloon.

Amélie se retint de raconter qu'une des prostituées avait essayé de la mettre en garde, mais que le besoin urgent de trouver

de l'argent l'avait contrainte à prendre le risque d'accepter cet emploi de serveuse.

— Vous avez vu ce qui s'est passé quand ce client m'a manqué de respect. Je tenais d'ailleurs à vous remercier d'être intervenu.

Un instant, elle fut surprise que le cowboy se contente d'un hochement de tête. Ni vantardise ni rodomontade... les hommes qu'elle avait côtoyés ne l'avaient pas habituée à une telle retenue dans l'évocation de leurs actes de bravoure – réels ou romancés.

Elle qui avait craint qu'il n'exige quelque chose en échange de son aide fut étonnée de ce comportement.

— Le pire dans cette histoire est que je ne suis même pas certaine de retrouver ma famille à Sacramento. Je leur ai envoyé un télégramme pour prévenir de l'accident, mais mon oncle est médecin. Il a une clinique itinérante. Je ne sais pas s'ils l'ont reçu, je n'ai pas eu de réponse, avant de devoir fuir *Floriston*.

Elle hésita un instant, et finalement demanda :

— Vous ne connaîtriez pas quelqu'un qui cherche une infirmière, une garde-malade, voire une bonne à tout faire dans la région ? Il me faudrait un travail en attendant de pouvoir joindre ma famille.

Le cowboy s'autorisa un long moment pour réfléchir avant de prendre la parole. Dans la semi-obscurité, elle ne distinguait de lui que son profil à la barbe fournie sous le rebord de son chapeau et regrettait de ne pas réussir à voir ses yeux.

— J'ai un petit ranch et j'ai besoin de quelqu'un...

— D'accord, répondit-elle un peu trop vite.

— Je vis seul, précisa-t-il.

Amélie frissonna. Elle était suffisamment avertie pour comprendre ce qui était sous-entendu dans son offre. Ce qu'il lui proposait était clair.

Un instant, elle se reprocha de l'avoir remercié en lui montrant qu'elle était reconnaissante et redevable. Puis, elle réalisa que la question se serait imposée d'elle-même de toute façon. Ce cowboy était aussi seul que tous les autres. Il avait les mêmes besoins, les mêmes désirs que tous les hommes...

Amélie tenta de nouveau de distinguer son regard, mais il était noyé dans l'ombre, ne lui permettant pas d'évaluer son état d'esprit. Son sauveur n'était pas pressant, pas agressif ce qui la rassura un peu. Il n'avait pas non plus essayé de la toucher. Il admettrait peut-être un refus de sa part.

Mais avait-elle les moyens de refuser sa proposition ?

En tout et pour tout, il lui restait deux dollars et un peu de monnaie, un poney indien et un sac de vêtements qui n'étaient pas tous les siens. Si elle acceptait, elle aurait un refuge et un protecteur contre tous les autres. Un endroit où elle serait en sécurité jusqu'à ce qu'elle puisse contacter sa famille... Enfin, si le cowboy ne lui mentait pas en prétendant avoir un ranch et qu'il n'était pas un simple *vaquero* à la recherche d'un travail.

Les deux mules chargées plaidaient pour un rancher ayant fait son ravitaillement. Sachant qu'il l'avait défendue la veille sans aucune raison, sans doute uniquement par principe, elle se sentait prête à prendre le risque de lui faire confiance.

Elle savait très bien qu'elle allait devoir assumer les conséquences, le prix de la protection qu'il lui offrait. Ce qu'il proposait avait un nom, mais elle se refusa y à songer de cette façon. Amélie se répéta encore une fois qu'elle devait être pragmatique, faire ce qu'il fallait pour survivre. C'était une des dures leçons qu'elle avait retenues de cette maudite guerre. Subir les attentions d'un homme respectueux serait bien moins pénible et moins dangereux que d'être à la merci de tous les autres.

Si maman entendait mes pensées, elle aurait honte et me renierait...

Amélie cacha un rictus de colère dans le creux de son gant pour que le cowboy n'aille pas imaginer qu'il lui était destiné. Sa mère avait été complètement incapable de...

N'y songe pas, ce n'est pas le moment, s'ordonna-t-elle.

Elle déglutit avec peine, sachant très bien à quoi elle s'engageait, et réussit à prononcer sans trembler :

— D'accord, j'accepte.

L'homme hocha la tête en signe d'assentiment, mais ne dit rien. Un silence étrange s'installa entre eux tandis qu'il sortait tranquillement de sa poche un cigarillo. Il l'alluma avec l'une des brindilles du feu et le fuma lentement.

L'odeur aromatique du tabac, cette attitude calme et sereine eurent un effet apaisant sur les nerfs ébranlés d'Amélie.

Un moment plus tard, il finit par se lever et écrasa le mégot sous le talon de sa botte. Il se pencha vers Amélie et l'attrapa avec douceur par un coude, l'obligeant à se mettre debout.

Trop fatiguée pour discuter ou même poser une question, elle se laissa faire. Le cowboy étala l'une des couvertures par terre

et la fit se rasseoir dessus. Il lui ôta celle qu'elle serrait encore étroitement autour d'elle et la poussa pour qu'elle s'allonge.

Alors qu'elle craignait le pire, il étendit la seconde sur elle, puis retira son épais manteau pour lui en faire une sorte de couette. Instinctivement, Amélie replia les jambes, faisant disparaître ses bottines en dessous.

— Est-ce que vous allez... ? commença-t-elle.

— Dors, la coupa-t-il.

Il parut hésiter un instant avant de s'installer près d'elle, sous les couvertures. Il posa la tête sur sa selle et rabattit son chapeau sur ses yeux.

Des larmes de soulagement coulèrent en silence sur les joues glacées de la jeune femme. L'homme à qui elle venait de se vendre lui accordait un répit...

Elle sentit les vagues acides de la peur refluer. Pourtant, elle continua de trembler à un point tel que le cowboy ne put l'ignorer longtemps.